

Lecture Analytique 2 IX Un caractère de vieille fille.

Introduction

Honoré de Balzac, écrivain Français du XIX ème siècle, est l'un des auteurs le plus connu de son époque. Né en 1799 , il eut une enfance difficile du fait du rejet et de l'éloignement de ses parents. En 1831, à l'âge de 32 ans, il obtient un très grand succès avec son premier best-seller intitulé « La peau de chagrin ». Balzac est le chef de file du mouvement réaliste. Cet écrivain est l'auteur d'une gigantesque production romanesque qui compte 90 romans et nouvelles parus de 1829 à 1852, connu sous le nom de « Comédie Humaine », dans lequel Balzac invente le retour des personnages dans les romans avec 567 réapparitions pour cette œuvre. Dans cette œuvre, il incarne plus le rôle de sociologue que romancier.

« La Cousine Bette », roman appartenant à la « Comédie Humaine » est emblématique du réalisme balzacien dans lequel le lecteur découvre les conséquences de la jalousie de la cousine Bette, elle est perçue comme l'un des personnages les plus noirs et abominables de la Comédie Humaine. Ce roman est paru à Paris, pour la première en feuilleton, dans le Constitutionnel en 1846. Il a pour sujet les scènes de la vie parisienne. Cette œuvre est d'abord l'histoire d'une vengeance, celle que Lisbeth Fischer dit la cousine Bette, fomente contre les Hulot, et plus particulièrement contre Adeline Hulot, sa trop belle cousine, qui incarne à ses yeux la réussite sociale et conjugale dont elle se sent lésée. Ces deux sentiments l'amènent à chercher leur ruine, tant financière que moral et affective.

Ce passage est une prosopographie et éthopée (portrait physique et moral) de Lisbeth divisé en 3 parties. Tout d'abord, l'auteur raconte sa jeunesse et la naissance de sa jalousie pour sa cousine Adeline. Puis Balzac narre l'arrivée à Paris de la Cousine Bette ainsi que les transformations culturelles et sociales provoquées. Pour finir, ce passage se termine par l'explication et la mise en avant de la méfiance et excentricité de Lisbeth. Celle-ci est excentrée volontairement à l'intérieur et hors de sa famille, elle est donc paratopique (position parasitaire entre 2 lieux).

Texte : L. A. 2 IX. Un caractère de vieille fille

La cousine Bette, avec qui causait Hortense, regardait de temps en temps pour savoir quand elles pourraient rentrer au salon ; mais sa jeune cousine la lutinait si bien de ses questions au moment où la baronne rouvrit la porte-fenêtre, qu'elle ne s'en aperçut pas.

Lisbeth Fischer, de cinq ans moins âgée que Mme Hulot, et néanmoins fille de l'aîné des Fischer, était loin d'être belle comme sa cousine ; aussi avait-elle été prodigieusement jalouse d'Adeline. La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités, mot trouvé par les Anglais pour les folies non pas des petites, mais des grandes maisons. Paysanne des Vosges, dans toute l'extension du mot, maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues dans sa face longue et simiesque, tel est le portrait concis de cette vierge.

La famille, qui vivait en commun, avait immolé la fille vulgaire à la jolie fille, le fruit âpre à la fleur éclatante.

Lisbeth travaillait à la terre, quand sa cousine était dorlotée ; aussi lui arriva-t-il un jour, trouvant Adeline seule, de vouloir lui arracher le nez, un vrai nez grec que les vieilles femmes admiraient. Quoique battue pour ce méfait, elle n'en continua pas moins à déchirer les robes et à gâter les collerettes de la privilégiée.

Lors du mariage fantastique de sa cousine, Lisbeth avait plié devant cette destinée, comme les frères et les sœurs de Napoléon plièrent devant l'éclat du trône et la puissance du commandement. Adeline, excessivement bonne et douce, se souvint à Paris de Lisbeth, et l'y fit venir, vers 1809, dans l'intention de l'arracher à la misère en l'établissant. Dans l'impossibilité de marier aussitôt qu'Adeline l'eût voulu cette fille aux yeux noirs, aux sourcils charbonnés, et qui ne savait ni lire ni écrire, le baron commença par lui donner un état ; il mit Lisbeth en apprentissage chez les brodeurs de la cour impériale, les fameux Pons frères.

La cousine, nommée Bette par abréviation, devenue ouvrière en passementerie d'or et d'argent, énergique à la manière des montagnards, eut le courage d'apprendre à lire, à compter et à écrire ; car son cousin, le baron, lui avait démontré la nécessité de posséder ces connaissances pour tenir un établissement de broderie. Elle voulait faire fortune : en deux ans, elle se métamorphosa. En 1811, la paysanne fut une assez gentille, une assez adroite et intelligente première demoiselle. [...]

Au moment où la cousine Bette, la plus habile ouvrière de la maison Pons, où elle dirigeait la fabrication, aurait pu s'établir, la déroute de l'Empire éclata. L'olivier de la paix que tenaient à la main des Bourbons effraya Lisbeth, elle eut peur d'une baisse dans ce commerce, qui n'allait plus avoir que quatre-vingt-six au lieu de cent trente-trois départements à exploiter, sans compter l'énorme réduction de l'armée. Épouvantée enfin par les diverses chances de l'industrie, elle refusa les offres du baron, qui la crut folle. Elle justifia cette opinion en se brouillant avec M. Rivet, acquéreur de la maison Pons, à qui le baron voulait l'associer, et elle redevint simple ouvrière.

La famille Fischer était alors retombée dans la situation précaire d'où le baron Hulot l'avait tirée. [...]

Ces malheurs de famille, la disgrâce du baron Hulot, une certitude d'être peu de chose dans cet immense mouvement d'hommes, d'intérêts et d'affaires, qui fait de Paris un enfer et un paradis, domptèrent la Bette. Cette fille perdit alors toute idée de lutte et de comparaison avec sa cousine, après en avoir senti les diverses supériorités ; mais l'envie resta caché dans le fond du cœur, comme

un germe de peste qui peut éclore et ravager une ville, si l'on ouvre le fatal ballot de laine où il est comprimé. De temps en temps, elle se disait bien

— Adeline et moi, nous sommes du même sang, nos pères étaient frères, elle est dans un hôtel, et je suis dans une mansarde.

Mais, tous les ans, à sa fête et au jour de l'an, Lisbeth recevait des cadeaux de la baronne et du baron ; le baron, excellent pour elle, lui payait son bois pour l'hiver ; le vieux général Hulot la recevait un jour à dîner, son couvert était toujours mis chez sa cousine. On se moquait bien d'elle, mais on n'en rougissait jamais. On lui avait enfin procuré son indépendance à Paris, où elle vivait à sa guise.

Analyse

Ligne.1-3 :

- Cousine Bette cherche à fuir la compagnie d'Hortense mais celle-ci étant trop pesante, elle n'arrive pas à se débarrasser d'elle. Lisbeth ne s'aperçoit pas qu'Adeline a rouvert la fenêtre.

Ligne.4-7 :

-Description du caractère de Lisbeth Fischer, cinq ans de moins et beaucoup moins belle que sa cousine dont elle est « *prodigieusement jalouse* ». « *La jalousie formait la base de ce caractère* ».

-Ethopée de Lisbeth

-Caractère vicieux, mal attentionné et fourbe

Ligne.7-9 :

-Énumération des aspects physiques de Lisbeth : « *maigre* », « *brune* », « *les cheveux d'un noir luisant* » ...

-Prosopographie de Lisbeth

-On peut dire que la description « *des sourcils épais et réunis par un bouquet* » est une métaphore traduisant le fait qu'elle est mono-sourcil.

-Description masculine et animalisée

-La dernière phrase explique que Lisbeth est une vieille fille

Ligne.10 :

-Deux antithèses entre la laideur de Lisbeth et la beauté de sa cousine Adeline : « *La fille vulgaire à la jolie fille* » et « *le fruit âpre à la fleur éclatante* »

Ligne.11-13:

-Explication de la différence d'enfance vécue entre Lisbeth et sa cousine

-Jalousie de Lisbeth envers sa cousine.

-La vengeance est très bien enracinée en Lisbeth, dès son plus jeune âge. Mis en évidence par le fait qu'elle a voulu se venger pour la différence de beauté entre elle et sa cousine.

-Déterminée à rendre insupportable la vie de sa cousine malgré les coups reçus

-Vengeance traduite par la dégradation vestimentaire

Ligne.14-15 :

-Métaphore de la soumission de Lisbeth : « *Lisbeth avait pliée devant cette destinée* »

-Comparaison de la soumission de Lisbeth aux frères et sœurs de Napoléon : « *Comme les frères et les sœurs ... du commandement* »

Ligne.15-17 :

-Malgré la méchanceté de Lisbeth, Adeline est passée au-dessus afin de lui venir en aide tout en lui donnant la possibilité de déménager à Paris

Ligne.17-19 :

-Implicitement cela montre qu'aucun homme ne veut d'elle, du fait de sa laideur.

-Analphabète : « *Qui ne savait ni lire ni écrire* »

Ligne.20-24 :

-Métaphore de la femme masculine, opposée de la femme de son époque : « *Énergique à la manière des montagnards* »

- Transformation de Lisbeth aux yeux de son entourage
- Elle veut faire fortune parce qu'elle veut combler le manque d'argent des années passées et aussi elle souhaite s'élever dans la société afin d'être au même niveau que sa cousine.
- Accumulation de transformation
- Elle entre dans les normes féminines : « fut une assez gentille, une assez adroite et intelligente première demoiselle »
- Anaphore avec « une assez »

Ligne.26-29 :

- Crainte de Lisbeth
- Confrontée à la réalité qui la rattrape
- Elle ne se rend pas compte de l'opportunité que lui offre le baron
- Aveuglée, elle souhaite réussir d'elle même

Ligne.29-32 :

- Sa perte est causée par sa confiance à se débrouiller par ses propres moyens entraînant le dégringolade/la chute de l'ensemble des échelons acquis auparavant

Ligne.33-34 :

- Oxymore pour décrire Paris puisque qu'il y a opposition entre « enfer » et « paradis »
- Jeu du mot avec le surnom de Lisbeth où elle est comparé à un animal, « Bette » à la bête

Ligne.35-38 :

- L'accumulation des explications atténuèrent le conflit de Lisbeth avec sa cousine
- Comparaison de son envie caché d'être supérieure à sa cousine « à un germe de peste »

Ligne.39-40 :

- Antithèse entre la richesse de sa cousine et sa pauvreté malgré les liens familiaux
- Méprise parfaite de Lisbeth entraînant l'accroissement de sa haine et sa jalousie envers sa cousine

Ligne.41-44

- Opposition de la gentillesse de sa famille à sa haine qu'elle a pour eux
- La générosité de la famille à son égard ne se dément pas.
- Don de l'indépendance tel un rejet d'un animal enfin libre. Où celle-ci a peur de tout espèce de joug.

Questions possibles / plans

Problématique 1: « En quoi ce texte exprime-t-il la noirceur vengeresse de la Cousine Bette ? »

Plans 1 :

I- Une jalousie malade qui pousse à la vengeance

- 1) la cousine bette envie l'idéal qu'est sa cousine, rabaissée dans l'ombre de celle-ci
- 2) une vengeance qui progressivement s'intériorise

II- Une sombre personne

- 1) un physique disgracieux, voire proche de l'infra-humain : animalité et signification de « la bette »= légume
- 2) un caractère noir, cruel, rancunier

Plans 2 :

I- Un sentiment d'infériorité genèse (source) de la vengeance de la cousine bette

- 1) la comparaison avec Adeline, en défaveur de la Cousine Bette
- 2) physique disgracieux et proche de l'animal

II- La présence d'un côté sombre

- 1) la jalousie
- 2) animalité de la cousine bette, non plus dans le physique mais dans l'ethos : monomaniaque, craintive

Problématique 2: « En quoi ce portrait est-il celui d'une femme repoussante ? »

Plan 1 :

I- Le physique repoussant

II- Le caractère repoussant

Plans 2 :

I- Une femme excentrée

- 1) un physique repoussant en lui même et accentué par la beauté de sa cousine
- 2) elle est différente de la famille, non intégrée

II- Un caractère repoussant

- 1) dissimulatrice
- 2) manipulatrice

Références aux Textes complémentaires

Cousine Bette :

1. XL. Une des sept plaies de Paris
2. LXXV. Quels ravages font les madames Marneffe au sein des familles